

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE  
E5 PHILOSOPHIE**

Série : STAV

*Durée : 2 heures*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

---

Le sujet comporte 3 pages.

Le candidat traitera **au choix** l'un des deux sujets suivants

---

**SUJET A**

**QUESTIONS**

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par Camus dans le texte ? **(5 points)**
2. Expliquez l'expression suivante : « la certitude confuse d'un bon droit ». **(5 points)**
3. Peut-on renoncer à se révolter ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes);
- en vous appuyant sur des arguments précis;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

**TEXTE**

Qu'est-ce qu'un homme révolté? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. Un esclave, qui a reçu des ordres toute sa vie, juge soudain inacceptable un nouveau commandement. Quel est le contenu de ce « non »?

Il signifie, par exemple, « les choses ont trop duré », « jusque-là oui, au-delà non », « vous allez trop loin », et encore, « il y a une limite que vous ne dépasserez pas ». En somme, ce non affirme l'existence d'une frontière. On retrouve la même idée de limite dans ce sentiment du révolté que l'autre « exagère », qu'il étend son droit au-delà d'une frontière à partir de laquelle un autre droit lui fait face et le limite. Ainsi, le mouvement de révolte s'appuie, en même temps, sur le refus catégorique d'une intrusion jugée intolérable et sur la certitude confuse d'un bon droit, plus exactement l'impression, chez le révolté, qu'il est « en droit de ... ». La révolte ne va pas sans le sentiment d'avoir soi-même, en quelque façon, et quelque part, raison. C'est en cela que l'esclave révolté dit à la fois oui et non. Il affirme, en même temps que la frontière, tout ce qu'il soupçonne et veut préserver en deçà de la frontière. Il démontre, avec entêtement, qu'il y a en lui quelque chose qui « vaut la peine de... », qui demande qu'on y prenne garde. D'une certaine manière, il oppose à l'ordre qui l'opprime une sorte de droit à ne pas être opprimé au-delà de ce qu'il peut admettre.

Albert CAMUS, *L'homme révolté*, chapitre I, 1951

## SUJET B

### QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par Augustin dans le texte ? **(5 points)**
2. Expliquez : « quiconque énonce un fait que, par croyance ou opinion, il tient pour vrai, même si ce fait est faux, ne ment pas. » **(5 points)**
3. Peut-on justifier le mensonge ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes);
- en vous appuyant sur des arguments précis;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

### TEXTE

Il faut voir en quoi consiste le mensonge. Il ne suffit pas de dire quelque chose de faux pour mentir, si par exemple on croit, ou si on a l'opinion que ce que l'on dit est vrai. Il y a d'ailleurs une différence entre croire et avoir une opinion : parfois, celui qui croit sent qu'il ignore ce qu'il croit, bien qu'il ne doute en rien de la chose qu'il sait ignorer, tant il y croit fermement ; celui qui, en revanche, a une opinion, estime qu'il sait ce qu'il ne sait pas. Or quiconque énonce un fait que, par croyance ou opinion, il tient pour vrai, même si ce fait est faux, ne ment pas. Il le dit à la foi qu'il a en ses paroles, et qui lui fait dire ce qu'il pense ; il le pense comme il le dit. Bien qu'il ne mente pas, il n'est pas cependant sans faute, s'il croit des choses à ne pas croire, ou s'il estime savoir ce qu'il ignore, quand bien même ce serait vrai. Il prend en effet l'inconnu pour le connu. Est donc menteur celui qui pense quelque chose en son esprit, et qui exprime autre chose dans ses paroles, ou dans tout autre signe.

AUGUSTIN, *Du Mensonge*, chap. 3, (395 après J.-C)